

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

***Passer à l'antenne : Analyse qualitative de
l'expérience et des vécus des interlocutrices
féminines sur les médias de la RTBF (Focus
sur les dangers de la question du genre).***

Auteur·e : Guillaume Jans
Promoteur·rice : Olivier Standaert
Année académique 2023.-2024
Master 60 en journalisme

Table des matières

0.	Remerciements.....	3
1.	Introduction.....	4
2.	Méthodologie.....	5
3.	Revue de littérature.....	7
3.1	Les stéréotypes de genres dans la société.....	7
3.2	Une diversité nécessaire.....	8
3.3	le rôle fondamental des médias dans les stéréotypes de genre.....	8
4.	Analyse des résultats.....	10
4.1	Lutter contre les stéréotypes de genre.....	10
4.1.1	La RTBF et la diversité.....	10
4.1.2	Prendre le problème à son origine.....	10
4.1.3	Les hommes ont tendance à foncer tête baissée, les femmes temporisent?.....	11
4.1.4	Ne plus se poser la question du genre mais celle de la compétence!.....	12
4.2	Le rôle des médias dans l'image véhiculée.....	13
4.2.1	Les contraintes des médias.....	13
4.2.2	L'identification : vecteur vital.....	14
4.2.3	Une sous - représentation dans les débats télévisés.....	16
4.2.4	Les débats comme appui du syndrome de l'imposteur?.....	17
4.2.5	Au côté des médias: Le rôle fondamental du journaliste.....	17
4.3	Représentation des femmes vs Ressenti.....	19
4.3.1	Un problème externe?.....	19
4.3.2	Une différence assez nette entre attentes et résultats.....	19
4.4	Conclusion des résultats.....	21
5.	Pistes de réflexion.....	23
5.1	Rôle de l'homme?.....	23
5.2	La création d'un nouvel emploi pour trouver un équilibre genre/compétence?....	24
5.3	"Avoir un Modèle et valoriser les talents".....	25
5.4	Les Experts/Expertalia: Des programmes d'action efficaces?.....	25
5.5	Le passage à l'antenne, aussi une question d'habitudes?.....	26
6.	Limites.....	28
7.	Bibliographie.....	29

0. Remerciements

En premier lieu, j'aimerais remercier le professeur Olivier Standaert, pour tout son soutien et sa précieuse aide que ce soit dans la structure du travail mais également pour nous avoir mis en relation avec les expertes qui ont fait l'objet de notre étude.

Ensuite, j'aimerais également remercier Manu Delporte, qui a impulsé l'idée de cette thématique actuelle et très importante et qui nous a fourni de précieux documents.

Enfin, je voudrais également remercier les expertes avec qui j'ai pu échanger, leurs points de vue riches et variés ont permis de comprendre au mieux la problématique. Et surtout d'avoir le ressenti des premières concernées.

J'aimerais remercier ma famille qui a toujours été d'un grand soutien et qui a pris le temps et le soin de relire mon travail.

Enfin merci à mes collègues : Emile, Victoria, Jérôme, Baptiste et Hugo. On a pu s'entraider pendant ce travail en échangeant régulièrement et mettant en commun nos interviews.

1. Introduction

Dans ce travail de recherche porté sur le vécu des expertes à travers les médias de la RTBF, j'ai voulu mettre l'accent en particulier sur les conséquences que l'on pouvait avoir à propos de l'obstination de la question du genre. Bien que la question de la diversité est essentielle et devient un véritable pilier dans notre société, l'objectif ici, va être de prendre toute la question du genre avec précaution et surtout de ne pas tomber dans la précipitation. Pour essayer de cerner le mieux possible le poids de la question du genre, on va essayer de répondre à trois questions/hypothèses.

La première : « Peut-on réellement changer l'ensemble des stéréotypes de genre qui, pour la plupart, durent depuis des décennies ? » La deuxième hypothèse sera la suivante : « Les médias ont un rôle déterminant concernant l'évolution de la question du genre lors des passages des expertes à la télévision ou à la radio? » Enfin la troisième question sera : « La question du genre n'est-elle pas un problème externe ? Comment se sentent les expertes concernées finalement? »

Voici donc les trois premières pistes que l'on va explorer pour essayer de se donner une première voie de réponses. D'un point de vue personnel, je dois avouer que je suis très heureux de traiter de cette thématique car en tant que spectateur, je pense on s'est déjà posé beaucoup de questions sur les différences d'attitudes et de traitement que l'on peut voir de la part du journaliste et des intervenants si l'expert est soit un homme soit une femme. Cette question du genre se pose aujourd'hui encore énormément et c'est pourquoi c'était très intéressant de pouvoir avoir le ressenti des premières concernées, les femmes expertes qui avaient déjà été sur le plateau de la RTBF. Et donc voir si les inquiétudes que l'on pouvait se faire sur le traitement des femmes est bel et bien réel.

2. Méthodologie

Afin de mener une étude pertinente sur le ressenti des femmes après leurs passages à l'antenne que ce soit à la télévision ou à la radio, nous avons décidé de mener une étude qualitative. On a recensé une dizaine d'interviews d'expertes ayant fait un ou plusieurs passages à l'antenne de la RTBF. La méthode qualitative était la plus adaptée pour cette thématique dont le ressenti/ l'expérience vécue était le facteur déterminant. Plus précisément, nous avons décidé de mener la méthode de l'entretien semi-directif. Cette méthode permet d'apporter une réelle profondeur à notre étude, donne une liberté également à nos intervenants qui peuvent prendre le temps de s'étaler sur la thématique, ce qu'une analyse quantitative ou un entretien directif (l'intermédiaire entre la méthode qualitative et quantitative) n'aurait pas pu apporter. Elle permet aussi à l'intervieweur de poser des questions supplémentaires en fonction des réponses reçues pour approfondir des points importants. Un autre aspect intéressant de cette méthode est que celle-ci laisse beaucoup de pouvoir à l'interlocuteur, car bien que l'intervieweur joue un rôle actif en menant l'entretien, il n'a pas le pouvoir d'orienter les réponses non plus. C'est donc une méthode d'entretien doublement gagnante car d'une part la récolte d'informations est très riche et variée mais aussi la personne "en face" passe un bien meilleur moment, car il s'est senti libre et à l'aise et soumis à aucune pressions extérieures.

L'objectif était donc de chacun rencontrer 5 expertes, ce qui nous faisait au total, un échantillon plus qu'intéressant pour réaliser cette première recherche. Nous avons également mis en place une grille de questions diverses et variées, nous permettant à chacun de guider son entretien sereinement et de garder une cohérence dans l'ordre des questions. A nouveau, en fonction du déroulement de l'entretien, on modifie comme on le sent, le choix des questions posées et son ordre.

Ensuite, l'objectif est aussi de s'entraider, car si on a chacun un angle spécifique, on avait besoin des ressentis des différents intervenants pour pouvoir mutuellement s'aider et surtout mener une recherche qui soit la plus exhaustive possible. Permettre

aussi de ne pas tirer de conclusion hâtive avec nos propres interviews et élargir les horizons. C'est un travail individuel qui ressemble à un grand travail collectif.

La première prise de contact s'est effectuée par mail. Grâce au listing de contacts qui nous était mis à disposition, nous avons pu facilement les joindre. Dans ce mail, on expliquait de manière exhaustive l'objet de notre recherche en fixant la durée de l'entretien. Il était important de préciser que cette recherche était totalement anonyme, ce qui pouvait souvent susciter la crainte de notre interlocuteur. A titre personnel, les interviews se sont fixées en vidéo-conférence via le canal **Teams** bien qu'à l'un ou l'autre moment, il y eu des soucis de connexion mais rien de grave. Les entretiens ont duré approximativement 30 minutes. Ceux-ci se sont très bien déroulées. L'une était très souriante et avait la parole facile, ce qui me mettait à l'aise. Une deuxième était beaucoup plus carrée et parlait assez rapidement mais au fur et à mesure de l'interview, elle semblait être satisfaite et se détendre et ça allait de mieux en mieux. Une autre était plus calme et se demandait si son intervention serait utile ou encore une autre qui vivait une période stressante et qui avait moins de temps à consacrer, ce qui pouvait donner des réponses moins approfondies. Cependant, de manière générale, le contact était agréable et j'y ai ressenti un réel intérêt pour le sujet. En effet, bien qu'elles ne semblaient pas spécialement toutes directement concernées par la thématique, elles étaient curieuses de voir les résultats et ce que les autres expertes avaient pu vivre.

3. Revue de littérature

3.1 Les stéréotypes de genres dans la société

Si on peut avoir l'impression que la question du genre est une thématique que l'on a du mal à régler, ou du moins que les avancées sont très lentes. Il y a bien évidemment des raisons. On peut parler déjà des stéréotypes généralisés qui commencent dès le plus jeune âge avec Gottfredson¹ qui affirmait la chose suivante: « *Les enfants ont même déjà conscience, dès l'âge de 5 ou 6 ans, des rôles sociaux et que leur premier choix entre six et huit ans, se porte sur une profession qui, selon eux, correspond à leur sexe. Une dimension qui par la suite persiste et qui va se montrer déterminante dans le choix d'orientation professionnelle.* » Il faut donc pouvoir dès le plus jeune âge laisser les enfants faire leurs propres choix, car moins ils seront confrontés à des choix imposés étant jeunes, plus naturellement il les feront.

Michèle Babillot, une conseillère pédagogique, estime que « *C'est en matière d'orientation professionnelle que les inégalités garçons/filles apparaissent de manière la plus flagrante*². » En l'occurrence, selon une étude de l'éducation nationale en France, c'est huit filles sur dix qui vont joindre des métiers précis tel que le secrétariat, le sanitaire ou le social.³ Chez les garçons, le choix est nettement plus diversifié. Il est donc somme toute logique de penser que les femmes expertes représentent des sujets plus féminins et les experts des sujets plus généraux, car cela reste une réalité et que les médias n'essaient que de la refléter au mieux. Ces choix s'expliquent également par notre nature. Aujourd'hui, on associe à la masculinité des thématiques comme l'agressivité, la compétition, le pouvoir. Des notions que l'on retrouve finalement dans la majorité des émissions de sport et les films d'action⁴.

¹ Gottfredson L., "Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations". *Journal of vocational behavior*, Volume 32, Issue 1, February 1988, Pages 37-48.

² Elle & Il, *L'école de la mixité*, académie de Lille (cassette vidéo)

³ www.education.gouv.fr/syst/egalite Ministère de l'éducation nationale, Mission égalité des chances.

⁴ Fiske. J., *Television Culture*, Methuen & Co Ltd, 1987.

3.2. Une diversité nécessaire

La diversité est fondamentale pour notre société car elle permet à tout niveau de garder un équilibre. C'est pour cela que l'on voit de nos jours, en politique par exemple, des femmes qui vont mettre en avant leur identité de genre et revendiquer leur façon de faire comme leur sensibilité, leur féminité ou leur aspect plus technique⁵. Dans un secteur qui reste fort masculin. C'est la même chose au niveau du sport où l'on peut voir les fédérations sportives mettre de plus en plus en avant les femmes dans les tribunes pour y apporter une ambiance plus bon enfant⁶. Toutes ces identités sociales amènent finalement les pouvoirs publics à se poser de sérieuses questions quant à l'image de la femme diffusée dans l'espace public.

3.3 le rôle fondamental des médias dans les stéréotypes de genre

Il y a un terme bien connu que l'on utilise souvent qui est « l'assignation de genre ». C'est en quelque sorte, la représentation médiatique qui s'ancre sur des stéréotypes de genre mais qui ne correspond absolument pas aux définitions scientifiques qui leur est reliée. Plus simplement, c'est donner un rôle, une fonction, et attendre que la personne en question se comporte selon les attentes sociales. En effet, toutes ces idées reçues, sont issues d'héritages sexués⁷.

Les médias ont un rôle majeur car ils vont permettre à la population de s'identifier. Comme le rappelle Walter Lippman : « *Les médias servent de points de contacts avec les événements auxquels nous n'avons pas accès et dans un environnement qui nous dépassent.* » Plus concrètement ils vont participer à la construction des différentes identités sociales et celles-ci proviennent d'une appartenance groupale ayant des

⁵ Guillonet, C. "Entrées de femmes en politique. L'irréductibilité du genre à l'heure de la parité", *Politix*, 15, 2002, p.113

⁶ Mennesson C, "La médiatisation des supportrices de football dans la presse quotidienne. De la groupe en délire à l'accompagnatrice conviviale". *Recherches en communication n.30*, 2008, p.89-110.

⁷ Lahire B, "Héritages sexués: incorporation des habitudes et des croyances", T.Bloss, *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, p.9-16.

caractéristiques culturelles propres et qui deviennent de fil en aiguille, des croyances stéréotypiques partagées⁸. Ensuite, les discours médiatiques permettent aussi la construction de modèles de référence. Ils donnent aux gens un modèle de comportement à suivre. Le problème, c'est que ces conduites sociales ne s'inscrivent pas dans un état de nature supposé mais dans des apprentissages sociaux. Enfin, il est fondamental et capital de voir à quel point ces discours ont le pouvoir de produire et promouvoir des représentations du genre⁹.

⁸ Amossy R., Herschberg B., *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997.

⁹ Lauretis T., *Théorie queer et culture populaire. De Foucault à Cronenberg*. Paris, La dispute, 2007, p.40-45.

4. Analyse des résultats

4.1 Lutter contre les stéréotypes de genre

Notre première hypothèse était de voir s'il était possible de changer l'ensemble des stéréotypes de genre qui sont ancrés depuis de longues décennies voire siècles. En effet, essayer de répondre au mieux à cette question permet de comprendre davantage la différence de vécu qu'il peut y avoir entre les femmes et les hommes.

4.1.1. La RTBF et la diversité

Il est important de prendre en compte le fait que la RTBF est très attentive à la question du genre et de la représentation dans les médias. En effet, on peut lire dans le sixième contrat de Gestion de la RTBF qui se déroule de 2023 à 2027, l'objectif d'arriver à une égalité parfaite entre hommes et femmes en ce qui concerne les invités d'émissions d'information. Pour le moment, nous en sommes à 38% de femmes et 45% est l'objectif intermédiaire fixé pour 2025. Une de nos questions va être justement de savoir comment au mieux atteindre ses objectifs tout en gardant le même attrait des téléspectateurs pour la télévision ou la radio.

4.1.2 Prendre le problème à son origine

C'est ce qu'explique une des expertes qui travaille chez *Bruxelles Environnement*, il faut prendre le problème à la racine. « *C'est comme quand vous entrez dans un magasin pour enfant finalement. C'est terrible mais les rayons c'est vraiment le grand stéréotype avec d'un côté, les roses, les paillettes, les licornes, et de l'autre le bleu pour les garçons. On est en 2024 et ça peut paraître tellement dépassé. Et tout reste très stéréotypé dans la société.* »

On est tous conscient qu'aujourd'hui en 2024, il ne faut plus se poser ce genre de questions mais avec le temps et avec les habitudes que l'on développe, il y a des

choses, des idées qui sont difficiles à bouger... *« Même si on est de plus en plus dans une société égalitaire, malgré tout, les femmes auront peut-être tendance à se dire, il est 19h, il faut que je sois avec mes gamins. Là où des hommes se diront, Bobonne va s'occuper des gamins et moi, je vais pouvoir aller pavaner sur les plateaux TV. »*

Elle poursuit *« De dire à son enfant, qu'il peut faire ce qu'il veut, ça commence par là. Porter les habits qu'il veut, faire le sport qu'il veut, qu'il n'y a pas de sport pour les garçons et d'autres pour les filles. C'est la même chose pour les métiers où l'on met des freins là où il ne devrait pas y en avoir. Si son enfant à envie de faire un métier soi-disant réservé pour les hommes, ou soi-disant pour les femmes, c'est encore dommage qu'il y ait de mauvaises réactions que ce soit des amis, des parents et que l'on puisse se moquer. »*

4.1.3 Les hommes ont tendance à foncer tête baissée, les femmes temporisent?

Une des explications claires qui fait que l'on retrouve davantage des profils masculins lors d'interviews d'experts, c'est qu'il y a une différence majeure dans leur caractère respectif. Les hommes ont tendance, et ce depuis très longtemps, à bénéficier d'une certaine aisance orale. La société leur permet davantage de s'exprimer. Ce qui explique qu'ils ne vont pas spécialement ressentir le besoin absolu de maîtriser le sujet à propos duquel ils doivent répondre. Ils se disent même souvent *« Je connais grosso modo »*, et il y a une grosse part d'inconnues qu'ils se disent pouvoir maîtriser. Pour les femmes, il y a un terme qui correspond parfaitement à leur nature, très positif mais qui provoque néanmoins en bonne partie, cet écart hommes-femmes, c'est le perfectionnisme. C'est ce que nous explique une experte qui travaille à la Défense : *« J'ai l'impression que les hommes aiment bien se faire mousser à la télé et qu'ils vont dire "oui" tout juste pour avoir leur tête à la télé. Là où des femmes vont plus faire attention à leur image »*, affirme-t-elle. Elles vont en effet avoir l'ambition de maîtriser totalement leur sujet, de laisser beaucoup moins la place au hasard ou à des questions qu'elles ne sont pas sûres de répondre de façon optimale. Cette recherche de la perfection, cette volonté à s'assurer de pouvoir bien répondre explique aussi que les femmes ont aussi davantage d'attentes sur les phrases qui ont été retenues ou non par le journaliste. Notre experte

poursuit ses propos : *« Si je vois que ce que j'ai raconté est complètement mal interprété dans une interview écrite, je vais demander aux journalistes qu'ils changent certaines choses. Et ça va en énerver certains qui ne vont plus nous interviewer, là où peut-être des hommes s'en fichent. »* Cela joue donc aussi en partie dans le choix des journalistes, à encore parfois préférer prendre un homme.

Les femmes seront associées à l'émotion dans les rapports humains, à la communication, etc. On retrouvera cela plus spécifiquement dans les dramatiques. Mais surtout ce qui différencie fortement les femmes et les hommes, propre à leur nature, c'est la sensibilité. *« Parfois les hommes s'écoutent parler. C'est d'ailleurs parfois désagréable. Mais j'essaie d'être "to the point" et pas de m'étaler et de regarder ce que le journaliste, dans les yeux du journaliste, si je sens que le journaliste, il est pris dans son timing, je vais respecter ça. Ou si je sens qu'il a envie de rebondir, je vais peut-être être plus attentive à tout ça. Et parfois on l'est peut-être même trop. Parce que du coup, on prend pas suffisamment la place qu'on pourrait prendre. Donc ça, c'est peut-être aussi une sensibilité féminine. »* Nous explique notre experte de la Défense.

4.1.4 Ne plus se poser la question du genre mais celle de la compétence!

Pour une bonne partie des personnes interviewées. Aujourd'hui, en 2024, la question du genre ne devrait même pas se poser. Mais celle de la compétence, de la casquette de la personne. Bénédicte Linard affirmait à ce sujet : *« Est-ce qu'on doit commencer vraiment à s'imposer nous-mêmes des tas de critères ou c'est la compétence qui est prise en compte ? Par exemple, quand on cherche une infectiologue en Belgique, le nom Leila Belkhir s'impose immédiatement. On ne l'invite pas parce qu'elle est racisée, on ne l'invite pas parce que c'est une femme, on l'invite parce qu'elle est ultra compétente. Si on commence à ne fonctionner dans une émission qu'avec des statistiques et qu'avec le fait de se dire qu'on va se donner bonne conscience, on ne va pas y arriver. »*

C'est là que l'obstination de la question du genre peut s'avérer être problématique, là où certaines personnes très compétentes ne pourront s'exprimer car on a préféré respecter un quota. Cela peut même devenir bien trop compliqué selon notre intervenante de Bruxelles Environnement. « *Cela deviendrait un véritable casse-tête parce qu'on pourrait se dire "Ah ça pourrait être équilibré hommes-femmes, ça doit être équilibré par rapport à l'âge, par rapport à l'origine, par rapport au handicap."* À un moment donné, je pense qu'il faut rester raisonnable. » La question du genre n'est donc pas la plus essentielle mais elle est importante et il faut bien se dire que trouver un bon équilibre ne signifie pas de rechercher spécialement la parité des genres. « *Le tout, c'est de trouver le bon équilibre, mais de savoir qu'il existe aussi des femmes qui savent faire le job. Et donc, l'idéal, c'est d'avoir des femmes et des hommes compétents sur un plateau.* » conclut-elle.

4.2 Le rôle des médias dans l'image véhiculée

On en vient à notre deuxième hypothèse et non des moindre, qui est la suivante. « Les médias ont un rôle déterminant concernant l'évolution de la question du genre lors des passages des expertes à la télévision ou à la radio ? »

4.2.1. Les contraintes des médias

S'il est clair que les médias ont fort à faire pour traiter au mieux la question de genre et le traitement médiatique réservé aux femmes, n'est-il pas important de davantage se questionner sur le fonctionnement profond de notre société? On se plaint d'avoir beaucoup plus d'hommes et beaucoup de ne pas être satisfait des choix de la production mais cela s'explique et ce principalement par le stéréotype de la femme qui garde les enfants. Comme l'affirme Bénédicte Linard, notre ministre des médias, « *Quand on invite dix hommes, il y en a sept qui nous disent qu'ils sont disponibles, deux qu'ils doivent vérifier s'ils ont des choses de prévues et un seul qui nous dit que ce n'est pas possible parce que sa femme a des obligations et qu'il doit garder les enfants. Quand on appelle dix femmes, il y en a sept qui nous disent qu'elles doivent demander à leur mari parce que ce n'est pas sûr qu'elles puissent se disponibiliser, une seule qui vient*

volontiers et deux qui ne peuvent pas parce qu'elles ont des obligations. Je ne fais de reproches à personne, mais je crois qu'il n'y a pas que les médias qui doivent faire un effort, la famille et la société doivent se réinventer aussi. » De plus, selon une étude effectuée par l'AJP, la maternité représente une véritable rupture dans leur carrière, ce qui n'est pas le cas des hommes. Pour les femmes devenues mères qui décident de rester dans le métier, la maternité peut en effet induire un changement de trajectoire professionnelle puisque les contraintes familiales, qui reposent majoritairement sur elles, rendent l'exercice d'une profession aux horaires atypiques plus compliqué. Or dans la profession journalistique, l'hyper-disponibilité est un facteur essentiel pour pouvoir progresser dans la hiérarchie.

On ajoute à cela le temps qui manque souvent pour préparer ces émissions, les producteurs n'ont parfois pas d'autres choix que de sécuriser des profils masculins bien qu'un profil féminin était en l'occurrence plus adapté. Et c'est pourquoi la responsabilité des médias est importante, car elle permet aussi de participer aux stéréotypes de genres. *« C'est clair que si on montre toujours des femmes dans la communication, des femmes sage-femmes, des femmes infirmières, ça n'arrange pas les choses mais ça reflète aussi la réalité. C'est sûr que ça consolide certaines images, des stéréotypes et surtout le fait que les choses ne bougent pas toujours suffisamment »*, affirme la porte-parole de Bruxelles Environnement. Voilà la position délicate aussi dans laquelle se trouve les médias, ils ont certes une responsabilité car on se plaint souvent qu'ils contribuent à renforcer les idées reçues alors qu'ils essaient tant bien que mal de montrer ce qu'il se passe concrètement dans notre société.

4.2.2 L'identification : vecteur vital

Si les stéréotypes doivent s'effacer avec le temps, il est important de ne pas rester naïf et de garder en tête que certaines choses prendront des années encore pour être totalement équilibrée. En parlant d'identification, ce qui fait que le spectateur aime regarder la télévision ou écouter la radio, c'est parce que ce sont des présentateurs, des journalistes à qui la population arrive facilement à s'identifier. Je prends un exemple concret, car c'est un secteur où il y a encore une différence significative dans la

représentation homme-femme, c'est le sport. La présence des hommes est très majoritaire et ça l'a toujours été. Aujourd'hui, on voit déjà un réel effort de manière générale mais aussi en particulier à la RTBF de diversifier et d'ouvrir davantage la porte aux femmes mais cela prend du temps. Avant, on ne voyait pas d'invités féminins et aujourd'hui rien que pour l'euro par exemple, on a une présentatrice et deux invités récurrents. C'est déjà une très belle étape et je trouve que ça passe très bien à la télévision. Mais la raison pour laquelle on retrouve principalement des figures masculines est que le football et le tennis sont les sports les plus populaires et qu'étant donné que l'on nous montre les hommes, il est sûrement d'une certaine logique de voir des consultants, présentateurs, anciens joueurs hommes également. Mais il est important de préciser que c'est quelque chose qui se rééquilibre aussi! L'essor des ligue féminines en Belgique, on entend aussi beaucoup plus parler de l'équipe féminine de football, les Red Flames, avec de nombreuses consultantes féminines. On y voit une réelle progression, mais il ne faut pas brûler les étapes, le football reste un sport identifié davantage aux hommes et il faut tout de même garder ce sentiment d'identification auprès des téléspectateurs, ce qui explique ce différentiel du moins logique, mais à nouveau les choses changent et progressent, chaque chose en son temps. D'ailleurs, cette tendance se confirme si l'on regarde le nouveau rapport de gestion de la RTBF pour qui cette diversité est prise à cœur. *« La RTBF assure une représentation équilibrée des femmes et des hommes et renforce la représentation des femmes interrogées dans les programmes d'information, en particulier en tant qu'expertes, grâce à des outils de mesure propres. Elle assure une plus grande visibilité des sports féminins. Elle met en avant des productions réalisées par des femmes ou ayant trait à des sujets œuvrant par exemple à la déconstruction des stéréotypes qui, en raison notamment du sexe, du genre ou de l'origine, discriminent, entretiennent des rapports de domination ou dévalorisent et enferment les personnes dans des rôles prédéterminés. »*

Les efforts sont donc présents et effectifs mais qu'il est important pour que tout le monde se retrouve, de rester fidèle à ce qu'est la population. *« Je pense qu'il faut une représentativité de la population et de la réalité aussi afin que les personnes se reconnaissent parce que je vais prendre un exemple. Quand seules les femmes blanches parlent à toute la Belgique, est-ce que les gens qui regardent les programmes*

vont s'identifier? Est-ce que l'information et la sensibilisation vont passer? Non! Il faut qu'il y ait un peu de tout, des profils très différents pour que ça reflète tout ça. » Nous explique une des expertes. Une autre intervenante, professeure à l'Université de Saint-Louis, voyait par ailleurs qu'il y avait déjà des choses qui changent dans la représentation de la société, ce qui est déjà une belle étape. *« J'ai moins ce sentiment de voir tout le temps des mecs blancs, hétéros, âgés qui parlent dans les médias. Oui, j'ai moins ce sentiment pour l'instant. »*

4.2.3 Une sous - représentation dans les débats télévisés

Comme on a pu le voir précédemment, par nature, le débat est un format qui correspond moins à ce qu'est la femme. Toujours dans cette notion de pouvoir, de compétition, l'homme va avoir plaisir à vouloir montrer cette supériorité qui lors d'un débat, se caractérise parfaitement. Là où au contraire, la femme va réagir de façon plus sensée, plus humaine. C'est pourquoi il faut garder une diversité au sein des débats télévisés car les femmes apportent aussi un équilibre. Ce que nous explique notre experte de la Défense : *« Je trouve que c'est important d'avoir des femmes parce qu'on aura une vision plus calme, plus raisonnée parfois que les hommes. Et on l'a vu dans un autre sujet, mais quand on l'a vu dans les campagnes électorales, qu'est-ce que c'est vachement plus agréable de regarder un plateau de femmes. Je ne sais plus si c'était la RTBF qui a fait un plateau de femmes, plutôt un plateau d'hommes qui vont se taper dessus pendant tout le truc. Je trouve que c'est sympa aussi parfois d'avoir des femmes. Je trouve que ça met parfois un autre point de vue. C'est bien d'avoir un équilibre. »* Explique-t-elle.

Mais au-delà de la volonté des médias d'apporter une diversité dans les débats, c'est évidemment le type de format que les femmes auront aujourd'hui davantage tendance à refuser.

4.2.4 Les débats comme appui du syndrome de l'imposteur?

Comme l'affirme Sofie Van Bauwel, « *Pour chaque femme qui refuse l'invitation, t'as dix hommes moins compétents qui vont montrer les dents.* » Comme on disait, les femmes ont la qualité de vouloir connaître à la perfection son sujet et ne pas y laisser de failles. Ce qui explique certainement, le plus faible attrait qu'elles ont pour les débats où elles sont conscientes qu'il y aura beaucoup moins de contrôle, un temps de parole bien plus restreint et où c'est souvent celui qui parle le plus fort et qui s'impose que l'on va écouter. C'est donc ici dans ce format que le syndrome de l'imposteur peut se faire le plus ressentir. Sofie Van Bauwel poursuit en affirmant: « *Les femmes conviées à un débat sont plus enclines à se sentir incompetentes en endossant souvent ce rôle.* »

4.2.5 Au côté des médias: Le rôle fondamental du journaliste

Finalement, il est aussi crucial d'observer de plus près le rôle véritable du journaliste. A quel point sa fonction pourrait également permettre de tendre vers une représentation plus équitable entre hommes et femmes? A quel niveau peut-il avoir un impact?

La première chose c'est qu'il est important de prévenir les intervenantes à temps, de ne pas les appeler à des heures tardives ou même très tôt le matin. C'est une des craintes d'une experte, une fois qu'ils ont le numéro, on peut être appelé à tout moment. « *Vous devenez un peu un objet public avec votre téléphone privé. Donc ça, c'est aussi un truc quand on met le doigt dans l'engrenage du journaliste, c'est que les journalistes vont vous appeler comme ça à tort ou à raison. Et donc, c'est stressant. c'est aussi un truc fatigant ,quand mon téléphone sonne, parfois je stresse. Parfois, c'est pas mal de voir un message qui explique, voilà, je voudrais vous interviewer, ce sera ça sur tel sujet. Et comme ça, on a le temps de se dire, bon, est-ce que c'est urgent ? Est-ce que je dois rappeler maintenant ? Je sais un peu, non, là, je suis en train de faire un autre truc.* »

Parfois, le journaliste n'a pas le choix, il est en manque de temps, fait face à un désistement, mais c'est une situation à minimiser le plus possible. Surtout, cela ne va pas encourager l'experte en question d'accepter l'invitation.

L'autre rôle important du journaliste, surtout envers les expertes, c'est d'apporter la confiance. D'une part en essayant d'être le plus clair possible sur l'objet de l'intervention. Mais aussi, d'expliquer à l'experte pourquoi le journaliste, lui-même, l'a trouvé apte à répondre aux questions et appuyer, consolider sa légitimité en tant qu'intervenante. *« Plus la confiance est là, plus les femmes vont aller en plateau. Donc moi, il y a certains journalistes, parce que je les aime vraiment bien, parce que je sais que je serai bien traité et parce que ce serait intéressant, je vais dire oui. Donc s'il y avait plus de temps qui était pris pour mettre en valeur les femmes, ce serait bien. Donc c'est un travail de longue haleine et prendre le temps d'aller chercher les femmes parce que je pense que c'est une plus-value pour les journaux. Parce que les femmes vont faire ça avec sérieux »,* nous explique une des expertes.

Autre chose d'essentiel est aussi d'être exhaustif et expliquer aussi qui sont les autres intervenants présents sur le plateau, car en effet, la présence d'autres intervenants, pour les femmes, représente aussi un certain frein à l'acceptation d'une invitation. *« Je demande qui est sur le plateau. Si je sais justement que j'ai des énergumènes qui vont raconter n'importe quoi et qui vont être à côté de moi et je pourrais peut-être pas, je me suis déjà retrouvée avec des complotistes ou des gens qui ont des idées complètement scabreuses. Se retrouver en plateau avec des personnes comme ça, ça nuit à mon image d'une certaine façon indirecte. »*

Le journaliste a donc lui aussi, un rôle de taille et doit s'assurer d'offrir les meilleures conditions aux expertes. Il doit pouvoir jongler avec certains automatismes et prendre l'habitude de prendre en compte tous les facteurs importants qui vont avoir un impact de taille sur la volonté d'une experte à apprécier l'expérience du plateau et surtout de vouloir revenir. Une des expertes, compare le rôle du journaliste à un autre métier. *« Il a un rôle un peu psy. C'est-à-dire qu'il doit un peu savoir trouver les bonnes personnes parce qu'il y en a. Et puis savoir faire connaître les spécificités des uns et des autres. Et si la personne qu'on interview a envie d'un petit coup de fil avant de passer à la télé, ou a envie qu'on lui explique. »*

4.3 Représentation des femmes vs Ressenti

4.3.1. Un problème externe?

Notre dernière hypothèse et non des moindres est la suivante: « Est-ce que la différence de traitement entre les femmes et les hommes n'est pas davantage un problème externe? » Dans le seul où nous, en tant que spectateurs, la question du genre et du traitement se pose mais est-ce que le problème du traitement de la femme par rapport aux hommes, est réellement ressenti chez les expertes femmes? Sentent-elles réellement une différence de traitement par rapport à leurs homologues masculins? Se sentent-elles dans une position si inconfortable? Finalement, une bonne raison de le savoir, bien que ce n'est pas réellement quantifiable ni mesurable, c'est de relever leur ressenti. Ce qui est finalement, la chose la plus importante.

4.3.2 Une différence assez nette entre attentes et résultats

Les résultats et les réponses aux questions sont finalement assez rassurants dans le sens où je m'attendais à obtenir et à recevoir beaucoup plus de témoignages négatifs qui allaient dans le sens du mauvais traitement des femmes, de la discrimination, etc. Ce n'a finalement pas été le cas. Cela dépend aussi évidemment du secteur d'activité de l'experte en question mais même pour les femmes évoluant dans un domaine à identification plutôt masculine, il semblerait y avoir un différentiel assez important entre ce que l'on pourrait croire en tant que spectateurs et ce que les expertes ressentent réellement. Un autre élément qui s'avère important, et qui montre aussi qu'en 2024 les choses s'orientent positivement, c'est que la plupart des interviewées expertes, ne se posent même pas la question. Beaucoup d'entre elles, n'ont jamais parlé de cette problématique qui à leurs yeux n'en est pas une et elles ne se sentent pas réellement concernées par le traitement qui leur est réservé. Voici ce qu'affirme l'experte de Bruxelles Environnement sur le sujet. « *Jamais je ne me suis même posé la question. Parce que je pense que c'est très sain et j'ai l'impression que nous sommes traités de la même manière. Je n'ai pas l'impression qu'on pose des questions différemment, qu'on me traite différemment parce que je suis une femme. Moi j'ai jamais l'impression d'être invité parce que je suis une femme. Non, c'est parce que j'ai la casquette de xxx et parce*

que le sujet est en lien avec notre mission et que c'est donc logique. Je sais quand j'étais journaliste, franchement on ne se posait pas la question. En plus, même le métier de journalisme, ça dépend peut-être aussi de quelles rédactions mais il y a quand même beaucoup de femmes aussi. » Une autre experte du secteur touristique partageait le même point de vue, ce n'est pas une question qui semble absente de toutes discussions. *« J'ai jamais ressenti le besoin de me défendre en tant que femme, et de prouver ma légitimité. On va jamais se dire entre nous, "et toi en tant que femme, moi il m'est arrivé ça parce que j'étais une femme." »* Cette experte en question, essaie régulièrement d'adopter un point de vue externe afin de voir si la perception change. *« Toutes ces réflexions-là, j'ai pas l'impression qu'en tant que spectatrice, je l'ai sur ce que je vois. Je trouve qu'au contraire, on voit de plus en plus l'effort des chaînes de mettre en avant des profils beaucoup plus féminins. »* Finalement, ces expertes ne semblent pas ressentir une possible différence de traitement. S'ils refusent d'aller sur un plateau, c'est soit car elles ne pensent pas le maîtriser à 100%, le manque de temps pour préparer le sujet ou encore, mais cela ne correspond en rien à la problématique du genre, elles anticipent que leurs propos sera coupé dans tous les sens, ce qui semble les déranger davantage que les hommes.

Cette même experte apportait un autre élément de réponse intéressant sur une caractéristique propre du métier de journalisme. *« J'ai l'impression que c'est un métier où il y a une grande ouverture d'esprit, des personnes qui rencontrent tellement de mondes, couvrent tellement de sujets. J'ose espérer qu'il y ait une ouverture et que c'est peut-être pour ça aussi que je le ressens moins. »*

Un autre aspect positif, c'est que la courbe de progression est intéressante et les expertes que l'on a reçues semblent positives pour l'avenir de cette problématique. *« Ça va s'améliorer. Je pense que ça peut s'améliorer parce que justement, les jeunes journalistes seront plus ouverts d'esprit, je l'espère, je crois, pour se rendre compte qu'il y a aussi des femmes qui sont capables de parler. »* Notre experte qui évolue dans le secteur touristique appuyait aussi sur l'importance des talents. *« Il faut agir le plus possible pour, si pas une égalité, un effort des entreprises pour mettre en avant des talents féminins. »*

La question de la diversité est ultra fondamentale, que c'est très important de progresser vers une représentation de plus en plus équilibrée entre les hommes et les femmes mais il est important de ne pas forcer les choses. Il ne faut pas mettre le genre avant la compétence de la personne.

4.4 Conclusion des résultats

Que peut-on réellement retirer des résultats obtenus de nos trois hypothèses? Il nous apprend par la première hypothèse, qu' en effet, il n'est pas impossible d'effacer les stéréotypes de genre mais qu'il faut pouvoir les accepter et prendre le temps nécessaire pour opérer le changement. Qu'il est important de ne pas vouloir brûler les étapes trop vite car la population a besoin de s'identifier et si elle ne se reconnaît plus car on veut très rapidement une diversité parfaite dans chaque secteur, ce serait problématique. Pouvoir laisser la place à la compétence plutôt qu'au genre est important.

C'est là que la deuxième hypothèse intervient « Les médias ont un rôle déterminant dans le traitement réservé aux femmes expertes ? » C'est une évidence, les médias doivent refléter au mieux et représenter au mieux notre société actuelle et participer aux stéréotypes est un de ses nombreux défis quotidiens. Il est important que les médias « restent dans leur bulle » et se donnent le maximum pour juste faire leur devoir de chien de garde de la démocratie. Il est aussi essentiel de pointer le rôle du journaliste qui est un point de bascule évident. En effet, un bon journaliste va permettre avec le temps, d'accroître le nombre d'intervenants femmes sur les plateaux TV et à la radio et permettre d'effacer progressivement les stéréotypes toujours présents et par la même occasion améliorer l'expérience et le vécu des femmes.

Enfin, la dernière hypothèse et certainement la plus importante car elle touche le cœur de notre thématique. Est-ce que la question du genre et du traitement réservé aux expertes femmes n'est pas un problème « externe » ? On a pu voir qu'en effet c'était le cas. Dans les témoignages recueillis, les tendances sont positives. Mais alors, si ça se

passé bien, est-il obligatoire de s'obstiner avec la question du genre et vouloir une diversité totale? Le débat est ouvert mais ce que pensent les premières concernées me semble être le facteur le plus important.

5. Pistes de réflexion

5.1 Rôle de l'homme?

Finalement à quel point, nous les femmes, nous les hommes, a-t-on un réel impact sur la problématique du traitement et de la représentation des femmes lors de leur passage télévisé ou à la radio? Les expertes dont on a pu récolter le témoignage, ne parlaient que très peu du traitement des journalistes qui, en tout cas à la RTBF, étaient loin d'être irréprochables. Et finalement, le rôle du journaliste est plutôt bien respecté et il arrive à mettre en confiance les intervenantes (en général). Le souci semble bien plus lointain et plus profond, celui d'une société stéréotypée. Comme l'affirmait l'experte de la Défense *« C'est qu'effectivement, moins de femmes vont s'intéresser. Il n'y a rien à faire. Il y a plus de femmes qui préfèrent être ceci encore maintenant. C'est notre société en général qui a sans doute un problème. Je pense qu'effectivement, comme je vous dis, je ne connais pas d'autres femmes comme moi. Enfin, j'en connais, mais qui parlent des choses militaires. »*

Cette même experte proposait d'ailleurs une nouvelle piste de réflexion intéressante dans le cadre de cette étude. *« Mais c'est intéressant de regarder qui invite qui. Quel journaliste invite des femmes ? C'est intéressant de faire une étude et de voir si les femmes ont été plus invitées par des femmes. J'ai des supers journalistes masculins, mais plutôt jeunes, qui invitent les femmes. Donc je pense que c'est une question de sexe et une question d'âge. »* En effet, la deuxième étape de cette recherche pourrait être de comparer la méthode de travail entre les jeunes et les journalistes avec de longues années d'expériences. Est-ce que les « vieux » sont sensibles à cette problématique? Ont-ils davantage du mal à modifier des habitudes de travail bien ancrées? Ce sont toutes des voies de réflexion possibles et qui auraient le mérite d'être explorées.

5.2 La création d'un nouvel emploi pour trouver un équilibre genre/compétence?

Et pourquoi ne pas créer un nouveau métier pour faciliter à la fois la vie des journalistes, des producteurs et en même temps créer un véritable changement dans la représentation genrée des experts à l'antenne? Peut-être que c'est quelque chose qui existe déjà en interne mais n'est-il pas envisageable d'assigner une ou plusieurs personnes chargées de trouver, à travers le pays, des experts compétents hommes et femmes pour ensuite assurer un carnet de contacts conséquent ? Cela permettrait à la fois d'observer une réelle diversité dans les débats pour tous les domaines existants. Etant donné que les personnes auront cherchés des experts sur base de leurs talents et non spécifiquement du sexe, on aurait à la fois une égalité des sexes, tout en maximisant l'expertise présente sur les plateaux.

De plus, cela permettrait donc aux journalistes, une fois la liste de contacts bien fournie pour chaque domaine spécifique, de gagner beaucoup de temps, de prévenir à temps les experts/expertes, de prendre le temps de les mettre en confiance, d'expliquer calmement en quoi consistera la thématique précise de leur intervention, etc. On pourrait même imaginer que pour chaque début d'année, la liste de contacts soit mise à jour. Une équipe est désignée pour la totalité du mois de décembre de chercher de façon intensive, des profils d'experts idéals pour tous les secteurs d'activité, des profils prêts à intervenir sur un plateau, tout en respectant le plus possible, une parité hommes-femmes. Il faudrait néanmoins garder une certaine flexibilité et accepter que dans certains domaines, la parité ne sera pas réellement respectée. Il est par exemple normal de voir une majorité de femmes expertes qui parlent à propos du tourisme, car l'image plus détendue, l'image positive du secteur est beaucoup mieux incarnée par la femme. Tout comme, il est davantage normal d'avoir une représentation plus importante d'hommes en politique. Chercher une diversité totale est finalement incohérente. Elle est essentielle, certes mais si certains écarts existent, c'est parce qu'il y a des raisons sociologiques qui ne seront dans le temps pas modifiables. Alors, en effet, il y a certaines différences que l'on peut encore gommer ou diminuer avec le temps mais il faut que chacun garde en tête, qu'on reste très différent et que forcer à une parité pure peut avoir de graves conséquences.

Une autre suggestion qui peut s'avérer intéressante, ce serait de créer une sorte de comité des experts, qui regrouperait un maximum d'experts issus de domaines distincts. Celui-ci se réunit tous les ans pour discuter de leur ressenti personnel. Y-a-t-il eu une différence de traitement ressentie? Est-ce que les possibles différences de traitement entre hommes et femmes les ont dérangés? Est-ce que ça leur va d'être en infériorité sur certains domaines spécifiques ou c'est quelque chose de dérangeant. Le fait de rassembler les acteurs qui font l'objet de cette recherche entre eux, peut aussi être un moyen efficace de savoir de façon précise et exhaustive ce qui pourrait les déranger. Ils auront aussi peut-être à cœur de se livrer davantage s'ils s'adressent à des gens qui comprennent parfaitement ce que l'autre peut ressentir.

5.3 "Avoir un Modèle et valoriser les talents"

Une experte du tourisme avait aussi une autre piste de réflexion, celle d'un système bien huilé pour les personnes les plus motivées pour s'exprimer. *« Il faut avoir des modèles dans les médias surtout pour les gens qui ont des motivations, qui veulent se positionner. »* Cette même experte a eu un parcours bien spécifique qui lui a permis d'avoir une nouvelle voie. Une nouvelle piste possible afin de tendre vers une meilleure parité hommes-femmes. *« TUI n'est pas venu me chercher mais j'ai postulé en interne, et ils ont bien voulu me former alors que je n'avais pas forcément cette formation. Ils ont vu la plus-value car je connaissais bien la compagnie aérienne, j'avais travaillé plusieurs années donc je connaissais l'entreprise de l'intérieur et ils ont donné beaucoup de valeurs à cette expérience-là plutôt qu'à un diplôme ou une expérience précédente dans les médias. Pouvoir se dire, au lieu d'aller tout le temps en externe, quels sont les talents en interne et de là ne pas faire de différences entre les hommes et les femmes. »*

5.4 Les Experts/Expertalia: Des programmes d'action efficaces?

Notre experte qui travaille à Saint-Louis nous propose une autre voie intéressante. *« C'est une base de données accessible aux journalistes, donc ils peuvent la consulter. Et donc, ils nous ont invité à une journée complète dans les bureaux de la RTBF avec*

formation radio le matin et télé l'après-midi. Et là, par exemple, dans la formation, la journaliste nous avait donné des bons petits trucs, par exemple, si on veut absolument garder trois arguments, faire nos phrases où on dit qu'il y a trois raisons, la première, la seconde, faisons que, on peut pas vous couper dans la phrase, sinon ça n'a pas de sens, tous des petits trucs comme ça, ou ne pas répondre aux questions auxquelles, en fait, on ne veut pas répondre, et tout simplement garder ce qu'on veut dire absolument en tête et en fait le dire sans répondre à la question. En fait, elle avait donné de tellement bons trucs que ça m'a quand même donné plus envie d'accepter certaines choses et de mieux me défendre. C'est vraiment une bonne idée de faire ces formations-là. J'ai fait cette formation en 2018, si je me souviens bien. »

En France, il existe également quelque chose qui porte pratiquement le même nom et qui est un bon pas vers une progression dans la représentation plus égalitaire des femmes expertes sur les plateaux, c'est les experts. Une des expertes, nous en a parlé. *« On peut s'encoder avec son CV, femme, etc., parce que justement, ils veulent aussi interroger des femmes. elle m'avait dit, tiens, si tu veux t'y mettre. Et les Français m'appellent, donc de fil en aiguille. »* Un site qui offre comme en Belgique, des formations pour les femmes à la télé, pour qu'elles prennent confiance en elles, justement, et qu'elles viennent à la télé.

5.5 Le passage à l'antenne, aussi une question d'habitudes?

C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire, mais une des clés pour voir davantage de femmes expertes et bousculer quelque peu les habitudes, c'est éviter d'éviter et se forcer à passer à l'antenne. Une des expertes a décidé depuis une dizaine d'années de changer d'attitudes et d'accepter plus facilement. *« Avant, je disais 'ah non, pas moi', et je proposais quelqu'un d'autre de mon entourage, un homme. Au bout d'un certain temps, on se dit 'il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre donc il faut que j'en profite'. Et puis le fait qu'au bout d'un certain temps d'expérience, on se dit 'bah oui c'est quand-même pas mal ce que j'ai fait. »* Elle appuie également sur l'impact important qu'apporte l'éducation sur le différentiel hommes-femmes. *« On a éduqué les femmes à se tenir en retrait, à ne pas trop se faire remarquer, à être douces et gentilles. Alors qu'on*

apprend aux hommes qu'il faut se battre et être le premier. » Une autre experte admet que l'exercice du plateau radio ou télévisé n'est pas une chose facile et que la position du journaliste est plus confortable que celle de l'interviewé, le tout est de travailler et se préparer. « C'est comme un mini examen oral, je veux dire, il faut se mettre dans la peau de l'interviewé. Le journaliste, il a toutes ces petites questions qui sont préparées, il a son prompteur et peut lire ce qu'il va dire. L'interviewé, c'est un mini examen oral avec sa tête devant potentiellement 100 000 personnes. Donc, c'est un truc qu'il faut travailler, mais on y arrive. » Une autre intervenante met également le doigt sur le fait que c'est une question d'habitude. « C'est une sorte de drill. Ma première interview n'est plus mon interview après deux ans d'interview. La première, j'étais vraiment stressée. Trouver ces mots, ce n'est pas évident. Donc, c'est un travail. C'est un entraînement. Et donc, oui, on en parle. Et c'est vrai qu'il y a des similitudes entre femmes, en tout cas. »

Enfin, est-ce que la clé de tout ça, la clé pour enfin voir une représentation équitable d'experts, n'est pas de se forcer à se lancer? Faire le saut dans le grand vide? Ne pas se poser la question du jugement et se dire qu'un homme n'est pas du tout plus pertinent qu'une femme? La solution pour s'en convaincre est de se prêter à l'exercice et c'est la meilleure façon de pouvoir engranger de la confiance et surtout amorcer un changement dans les habitudes, dans les pensées et dans les stéréotypes. Le plus difficile est justement de lancer ce changement et on peut comparer cela aux nombreuses premières fois qui sont des moments de stress: Chercher un premier travail, faire son premier spectacle, faire un premier discours public, etc. On remarque que plus on s'exerce, plus on a la confirmation que ce n'est pas aussi terrible que ce qu'on imagine. Oser finalement briser les codes pour progressivement commencer le changement dans la tête des gens. Et au fur et à mesure, désamorcer les stéréotypes.

6. Limites

Cette recherche a néanmoins démontré que l'on faisait face à certaines limites.

Premièrement, la taille de l'échantillon qui est certes, déjà importante mais peut-être encore limitée pour pouvoir tirer des leçons claires et sûres. Cela est principalement dû au fait qu'il n'a pas été chose facile de pouvoir joindre les expertes en question dans le sens où leur emploi du temps est particulièrement intensif et les passages à l'antenne restent également relativement rares pour une bonne partie de celles-ci. De plus, il est difficile de pouvoir généraliser complètement le phénomène. Bien que les témoignages aient une tendance positive, il y a des domaines spécifiques qui n'ont pas ou très peu été examinés et qui, peut-être, embellissent les choses et le tableau final. Il faudrait pouvoir récolter plusieurs témoignages dans tous les secteurs existants pour pouvoir affirmer les propos avec une plus grande justesse. Enfin, les expertes interrogées n'ont peut-être pas pleinement conscience non plus de l'expérience ou du vécu de certaines de leurs collègues, ce qui fait que cela reste encore une thématique assez peu discutée en interne finalement. On peut néanmoins voir cela comme une tendance positive. S'il n'en parle pas, c'est que cela ne pose pas tellement de problèmes. Une réponse à nouveau à l'obstination de la question du genre?

7. Bibliographie

- Daréoux, É. (2007). Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants. *Empan*, 65(1), 89-94. https://www.cairn.info/revue-empan-2007-1-page-89.htm?try_download=1#no2
- Delporte, M., (2024). *Diversité de genre dans les médias : Analyse de la RTBF* [Manuscrit non publié]. Université catholique de Louvain.
- Garbagnati, G., & Vinel, V. (2019). *Le rôle des médias dans la diffusion des stéréotypes de genre*. Presses Universitaires de France. <https://books.google.be/books?id=zhWeDwAAQBAJ>
- Gottfredson, L. S. (1981). Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations. *Journal of Counseling Psychology*, 28(6), 545–579. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.28.6.545>
- Héritier, F. (2002). La dialectique des rapports hommes-femmes. Dans *Masculin/féminin II: Dissoudre la hiérarchie* (pp. 9-28). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/la-dialectique-des-rapports-hommes-femmes--9782130503811-page-9.htm>
- Jost, F., & Bonvoisin, B. (2013). *Stéréotypes et clichés*. Armand Colin. <https://www.cairn.info/stereotypes-et-cliches--9782200631727.htm>
- Labrousse, A. (2023). *Fiscalité et politique économique dans une économie inégalitaire*. Sciences Po. HAL. <https://sciencespo.hal.science/hal-04087897/>
- Le Marec, J. (2011). La forme « livre » : un enjeu d'écologie des savoirs. *Lectures*. <https://journals.openedition.org/lectures/1827>
- Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2023, janvier 25). *Égalité entre les filles et les garçons*. Éducation.gouv.fr. <https://www.education.gouv.fr/egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-9047>
- Singly, F. (1999). Les études sur la socialisation, d hier à aujourd'hui. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(1), 5-20. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_128_1_3514

